

Sépulture 4 Blindeff – Lejeune - Gillard et Blindeff – Charlier

Epitaphe

« Familles Blindeff Lejeune Gillard » « Blindeff – Charlier »



Sépulture avant restauration



Sépulture en cours de restauration.

Description

Sépulture entourée d'une clôture en fer forgé. Grappes de raisins et feuilles de vigne représentée sur la croix de la stèle. Tailleur de pierre signant le monument : A. Soyer 12

Généalogie

Blendeff Charlier

- **BLENDEFF Léopold** Victor, propriétaire-cultivateur, né à Sprimont le 25-11-1825, fils de BLENDEFF George, cultivateur, et de HAMOIR Anne-Marie, ménagère,

domiciliés à Sprimont (lieu-dit Flagothier). Il est décédé à ??? le 11-02-1895

Il a épousé Joséphine Charlier à Comblain-au-Pont le 18-06-1855,

- **CHARLIER** Marie Marguerite **Joséphine**, ménagère, née à Comblain-au-Pont (Mont) le 11-02-1828, fille CHARLIER François Joseph, cultivateur, et de NEURAY Marie Joseph, ménagère. Elle était domiciliée à Comblain-au-Pont (Géromont), au N° 40.

Joséphine est décédée à ?? le 22-06-1937 à l'âge de ???

Le couple a eu 6 enfants, à tout le moins :

- **BLENDEF Marie** Françoise, cultivatrice, née à Comblain-au-Pont (Géromont) le 17-04-1856. Elle est décédée célibataire à Comblain-au-Pont le 07-04-1916 à l'âge de 59 ans.
- **BLENDEF Marie Rosalie Pauline**, née à Comblain-au-Pont (Géromont) le 18-09-1858, décédée en 1936
- **BLINDEFF Céline**, sans profession, née à Comblain-au-Pont le 07-07-1861. Elle a épousé à Comblain-au-Pont le 03-06-1893, DONIS Joseph Louis, cultivateur, né à Rotheux-Rimière le 26-02-1859, y dlié, fils de DONIS Louis Joseph et de DAMAS Anne Joseph, ménagère, dliée à Rotheux-Rimière. Le ménage a déménagé pour Rotheux-Rimière le 10-11-1894, après avoir eu un enfant (Pierre, voir arbre généalogique en annexe : si vous désirez + d'information sur la descendance : Albert Lallemand et Renée Donis étaient fermiers à Mont ou Géromont).
- **BLINDEFF Narcisse** Joseph, propriétaire, né à Comblain-au-Pont (Géromont) le 16-09-1863. Est resté au domicile familial. Narcisse est décédé célibataire à Comblain-au-Pont (Géromont) le 07-09-1908, à 44 ans.
- **BLINDEFF Marie Octavie** (voir ci-dessous) née le 10-03-1866, décédée le 6-4-1954, épouse de LEJEUNE François Joseph, né à Terwagne le 20-11-1861 et décédé le 28-03-1926
- **BLINDEFF Hubertine** (voir ci-dessous), née le 15-3-1869, décédée le 23-6-1936, épouse de GILLARD Joseph, cultivateur (1869-1962).

Joseph LEJEUNE

Comblain-au-Pont, le 28 Mars 1926.



Madame JOSEPH LEJEUNE, née OCTAVIE BLINDEFF ;
Monsieur JULES THYS, sa dame née BERTHA LEJEUNE et leurs enfants: POL
et GASTON ;
Mademoiselle ESTHER LEJEUNE ;
Monsieur JOSEPH POTIER, veuf de CONSTANCE LEJEUNE, ses enfants et
petit-enfant ;
Les enfants DELFOSSE-LEJEUNE ;
Monsieur JOSEPH DOUHARD, sa dame née FLORENTINE LEJEUNE ;
Mademoiselle PAULINE BLINDEFF ;
Monsieur JOSEPH DONIS, veuf de CÉLINE BLINDEFF, ses enfants et petit-
enfant ;
Monsieur JOSEPH GILLARD, sa dame née HUBERTINE BLINDEFF et leur fils ;
ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle et irréparable qu'ils
viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Joseph LEJEUNE,

Instituteur pensionné,

DÉCORÉ DE LA MÉDAILLE CIVIQUE DE 1^{re} CLASSE.

leur époux, père, beau-père, aïeul, frère, beau-frère, oncle et grand-oncle bien-aimé,
pieusement décédé ce jour, à Comblain-au-Pont, dans sa 65^{ème} année, administré
des Sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise.

Ils recommandent son âme à vos prières

Les obsèques solennelles, précédées des laudes et suivies de l'inhumation, seront célébrées le
Mercredi 31 Mars, à 10 1/2 heures, en l'église de COMBLAIN-AU-PONT.

Réunion à la maison mortuaire, à Pont de Scay, à 10 1/4 heures.

LET NICOLAY SENEUX

LEJEUNE

(François) Joseph, instituteur communal, né à Terwagne le 21-11-1861 est le fils de LEJEUNE Léonard, maréchal-ferrant, et de GOFFART Marie Joséphine Antoinette, ménagère, domiciliés à Terwagne.

(François) Joseph est décédé à Comblain-au-Pont le 28-03-1926.

Il a épousé à 28 ans à Comblain-au-Pont, le 21-06-1890, BLINDEFF (Marie) Octavie, âgée de 24 ans, sans profession, née à Comblain-au-Pont (Géromont) le 10-03-1866, fille de BLENDEFF Léopold Victor, cultivateur, et de CHARLIER Joséphine, ménagère, domiciliés à Comblain-au-Pont (Géromont). CHARLIER Joséphine est fille de CHARLIER François Joseph (extraction de minerai de fer).

Le couple s'est installé dans une autre maison de Géromont en 1892.

Marie Octavie est décédée à Comblain-au-Pont (Poulseur) le 06-04-1954 à l'âge de 88 ans.



Le couple a eu 2 enfants :

- LEJEUNE Constance Joséphine Bertha, sans profession, née à Comblain-au-Pont le 22-10-1892, décédée le 22-6-1892. À 26 ans, elle a épousé à Comblain-au-Pont le 08-05-1919, THYS Constant Jules Florentin, âgé de 34 ans, maître-batelier, né à Comblain-Fairon le 01-06-1884 (décédé en 1956) fils de THYS Adolphe François, maître-batelier (66 ans), et de LAMBION Victoire Anna, sans profession (65 ans), dliés à Comblain-Fairon.

Le couple a eu deux enfants :

- THYS Gaston (*)

- THYS Pol (1921-2003) (qui repose au cimetière de Huy – les 3 enfants (Jacques, Michèle et Bruno, sont joignables pour + d'infos)

- LEJEUNE Esther (*), née le 6 -1-1906, décédée le 4-5-1986, épouse de LABAY Fernand(*), né à Anthisnes le 22-5-1892, décédé le 14-6-1980, Docteur Vétérinaire à Poulseur, Rue des Ecoles 53 (leur maison est devenue le « Clos des Roses ») (je suis l'une de leurs petites-filles, voir arbre généalogique – la branche (de) LABAY a une stèle à Rimièrre).

Le couple a eu 2 enfants :

- LABAY André (*), né le 20-4-1931, décédé le 12-11-2006, époux de LEONARD Agnès (*), née le 5-7-1931, décédée le 25-2-2026, Docteur Vétérinaire à Comblain-au-Pont (Quai du Vignoble 58) qui ont eu 3 filles...
- LABAY Marcel, né le 21-4-1934, époux de FROIDCOEUR Monique (décédée), Ingénieur Civil résidant à Braine-l'Alleud, qui ont eu 2 enfants...

Honoré François Joseph GILLARD (si vous désirez approfondir la branche GILLARD, la personne la mieux placée est Anne-Françoise JACOBS-MEILLEUR, architecte à CAP, fille d'Andrée GILLARD et de Joseph JACOBS, Docteur en Médecine à CAP)

GILLARD Honoré François Joseph, maître-batelier, né à Comblain-au-Pont le 18-09-1869 et décédé à Comblain-au-Pont le 27-01-1916 à l'âge de 73 ans (selon nos archives, décédé en 1962 ?). Il est l'aîné des 6 (d'après vos infos ci-dessous = 7 enfants) enfants de GILLARD Noël Prosper, propriétaire, né à Comblain-au-Pont le 18-05-1842 et y

décédé le 27-01-1916 et de DALEM Marie Louise Joseph, sans profession, née à Comblain-au-Pont le 20-05-1840 et y décédée le 08-12-1904.

Il a épousé à Comblain-au-Pont le 18-10-1902, BLINDEFF Hubertine, sans profession, née à Comblain-au-Pont (Géromont) le 15-03-1869, fille de BLINDEFF Léopold Victor, décédé à Comblain-au-Pont (Géromont) le 11-02-1895, et de CHARLIER Marie

Marguerite Joséphine, sans profession, 74 ans, domiciliée à Comblain-au-Pont (Géromont). Le couple a eu 2 enfants :

- GILLARD Julia (1904-1992)

- GILLARD Prosper Léopold Joseph, né à Comblain-au-Pont le 16-05-1905, décédé en 1976, exploitant de carrières.

Honoré François Joseph est le fils de GILLARD François Joseph (1789-1857) et de NINANE Anne Sophie (1798-1849)

IL a épousé à Comblain-au-Pont le 05-10-1863 DALEM Marie Mouise Joseph née à Comblain-au-Pont le 20-05-1840, fille de DALEM Nicolas Joseph (1816-1890) et de MERCIER Vandastienne (1813-1842), décédée à Comblain-au-Pont le 08-12-1904. Le couple a eu, à tout le moins, 6 enfants :

- GILLARD Honoré François Joseph (1869-)
- GILLARD Marie Aline
- GILLARD Euphrasie Marie Louise
- GILLARD Marie Julie (Julia, d'après Anne)
- GILLARD Gustave Joseph
- GILLARD Lucie Marie Léontine
- GILLARD Louis Arthur Joseph (source : Anne)

Particularités :

La famille BLENDEFF est une famille de cultivateurs, essentiellement. Une des filles – Esther - a épousé un instituteur communal (LEJEUNE Joseph) et l'autre – Bertha- un maître-batelier (GILLARD ?), THYS Jules (?).

Dans les actes consultés, on utilise trois orthographes : BLINDEFF, BLENDEFF et BLENDEF.

Par ailleurs on ne reprend pas toujours tous les prénoms des personnes. Tout cela a grandement compliqué les recherches (souvent le prénom utilisé n'est pas le premier de la liste officielle, ce qui doit justifier ces difficultés. Ainsi, BLINDEFF Marie Octavie était connue sous le nom de BLINDEFF Octavie).

Initialement, CHARLIER François Joseph, né à Comblain-au-Pont en 1890, veuf de NEURAY Marie Joseph, s'est installé au N° 40 du village de Géromont, avec sa fille Marie Marguerite Joséphine et son fils Joseph (cultivateur). Ce dernier y est décédé le 01-02-1888. Joséphine, quant à elle, est restée dans cette maison après son mariage avec BLINDEFF Léopold Victor et ils y ont eu plusieurs (6) enfants (voir ci-dessus).

Joseph Lejeune, instituteur et directeur d'école (1852-1922) :



(Monsieur Lejeune et sa classe)

En 1852, M. Lejeune prenait possession de sa nouvelle classe, dans la Maison Blanche, "En Ville ». P 5 Echos 1949.7. P 68 Echos 1952.9

En séance du 28 février 1888, M. Lejeune, sous-instituteur du Centre fut nommé instituteur en chef en remplacement de M. Robert, décédé, et M. Pahaut succéda à M. Lejeune. P 45 Echos 1962.6. P 2 Echos 1997.1 13

En 1900, l'école communale des garçons de Comblain-au-Pont (centre) était dirigée par

M. Lejeune. Ce dernier donnait classe aux degrés moyen et supérieur. En 1921, M. Lejeune est mis à la pension. P 14 Echos 1977.2

L'Université ambulante (l'école buissonnière à Saint-Martin et aux Roches noires des élèves de Monsieur Lejeune.) Novembre 1914. P 69-70 Echos 1957.9

Le 19 janvier 1922, il (M. Bodeux) remplaça officiellement M. Joseph Lejeune (instituteur en chef, admis à la pension en 1921) et devint ainsi directeur officiel de l'école. P 15 Echos 1963.2, P 14 Echos 1997.2

Le Maître : « Le Maître, c'est Monsieur Lejeune ». P 27 Echos 1951.4 (école voir Echos 1951.3)

LA MARAUDE : « Nous devons obligatoirement passer devant un verger dont M.

Lejeune, notre instituteur, était propriétaire (ou locataire) » et arrivée en retard dans la classe de Monsieur Lejeune. P 3 Echos 1995.7

« UN CONCITOYEN PAS COMME LES AUTRES LUCIEN HENIN ». Son instituteur fut M. Joseph Lejeune, maître des plus compétents et à la poigne d'acier qui a donné à notre village tant d'éléments de réelle valeur. P 28 Echos 1970.4

« TOT-Z-ALANT TCHAC'TER ». « En rentrant chez moi (le fils de Lejeune de Mont) à Mont, je fus battu comme plâtre parce que je n'avais plus mes vêtements et que j'avais parcouru Comblain dans l'appareil vestimentaire que vous savez ». P 21 Echos 1974.3

« Géromont à la belle époque, école buissonnière » « Nosse Tchantchès ». Un enfant allergique à l'école et qui résistait à son instituteur M. Joseph Lejeune. Pp 60-61 Echos 1977.8.

« Chorale les Echos de Comblain » : La voix de basse de Joseph Lejeune. P 66 Echos 1976.9.

La ferme des Blindeff à Géromont :

Les Blindeff (Gillard) étaient propriétaires de ferme à Géromont (« Géromont à la belle époque – Les fermes » Les Echos de Comblain p 68 Echos 1976.9)

« M. Lejeune avait épousé une Géromontoise: Octavie Blindeff et, souvent, il venait rendre visite à son beau-frère, Joseph Gillard (marié le 18 octobre 1902 avec Hubertine Blindeff). Pour venir à Géromont, notre maître empruntait le sentier appelé « pazê di po d'zos l'vêye ». (Les Echos de Comblain « Géromont à la belle époque, école buissonnière » p60 Echos 1977.8,

« A la mort de Narcisse Blindeff, la ferme sera mise en location et ce sera Jules Marche qui la louera pour un bail de neuf ans (1907-1916). (Les Echos de Comblain « Géromont

à la belle époque, mécanisation des fermes » p 85 n° 1977.11).

Les 14 étables de cette ferme ainsi que la grange jouxtaient à l'ouest le corps de logis de la ferme de Mathieu Simon et, à l'est, le café-jeu de quilles de Mr. Camille Mignolet.

Devant les étables, un fumier couvert par un fenil, ouvert de deux côtés et où l'on engrangeait les récoltes ou la paille. Suite à une combustion spontanée, des flammes s'élevèrent fumier, atteignirent bientôt la paille du fenil et se communiquèrent aux autres fenils. (Les Echos de Comblain « L'incendie des étables Blendeff à Géromont en 1912 pp1-2 n° 1989.10) :

« Cette journée terrible, je l'ai encore à la mémoire. J'avais 6 ans. C'était un mercredi après-midi, je jouais à la cuisine avec Maria. Maman et Marraine lavaient le linge. Il y avait un beau soleil mais il faisait froid. Je pense à février ou mars. Je vois encore arriver Mlle Camille Mignolet, hagarde, échevelée, criant : « Au feu ! Au feu ! ». J'ignore qui a délivré les bêtes de l'étable du milieu, mais ce que je sais c'est que papa avait fait, de l'extérieur, une ouverture à l'étable du fond.

Les bêtes venaient respirer par ce trou et papa craignait à chaque instant la chute des poutres. Je me rappelle la perte de neuf belles génisses, plus les brûlées partielles qui se trouvaient dans la grange (près de chez Hubert Martin) et que l'on badigeonnait de sirop. A l'époque, il n'y avait pour ainsi dire pas de remède et du sirop, on en renouvelait la provision chaque année. On conduisait pommes et poires à la siroperie de Chanxhe, sise près du pont du chemin de fer.

Quant à Mme Licot Marche, elle nous signale que son père, revenant d'avoir été expédier un chargement de grains, avait vu du Vignoble, la fumée de l'incendie et l'avait situé dans un bâtiment de son exploitation. Il était accompagné de son frère Théophile. Ils poussèrent leur attelage, ne lui laissant aucun répit. Mais quand ils arrivèrent sur les lieux, l'incendie had pris des proportions alarmantes et il fallut, malgré tout, faire la part du feu. Si un homme avait été à la ferme, il aurait pu sauver les bêtes.

Pour ma part, je me souviens que nous étions en train de jouer aux billes dans la cour de chez Paulus. Soudain, quelqu'un cria : « Li feû ! Li feû ! » tout en indiquant le fumier. Les flammes se propagèrent rapidement et le fenil fut bientôt transformé en un énorme brasier. Les ouvriers des carrières virent-ils l'épaisse fumée de l'incendie ou furent-ils alertés ? Toujours est-il qu'ils arrivèrent en nombre et que la lutte contre le feu s'organisa. Une chaîne fut formée et amena l'eau de l'étang « d'al Basse » à l'aide de seaux que les hommes se passaient de la main à la main. Puis, de l'échelle, dressée contre le mur, un audacieux jetait l'eau sur le brasier. Il s'agissait aussi de préserver les habitations contiguës. A cet effet, Oscar Dawant, de Mont (fiancé ou mari d'Alice Simon,

filles cadettes de Mathieu Simon), au faîte du toit, coupait poutres et chevrons pour circonscrire l'incendie. Un autre, dont je n'ai pas retenu le nom, s'appliquait au même travail du côté du café Mignolet.

Pendant ce temps, Théophile Marche parvint à libérer les 15 génisses de l'étable du milieu. Il était grand temps, car elles étaient déjà atteintes de brûlures superficielles. Et

si mes souvenirs sont exacts, je crois qu'après l'opération Théophile sentait quelque peu le roussi... Les bêtes affolées n'osaient franchir la porte de l'étable et Théophile dut les chasser à coups redoublés vers la sortie. La première libérée, les autres suivirent et furent dirigées vers la « Bovîre ». La paille consumée, le foyer bien arrosé, l'incendie fut finalement vaincu. Le lendemain, les cadavres des neuf génisses furent tirés de l'étable du fond par un cheval et conduits, les uns « al Bovîre », les autres « So vå » où ils furent enterrés.

La lutte contre cet incendie met bien en relief la solidarité villageoise qui régnait à l'époque. » « L'incendie des étables Blendeff A GEROMONT EN 1912 » Les Echos de Comblain pp 1-2 n°1989.10).